

Abbé Antoine Planchan

Auteur : Joris Périé, 2016. *Mise à jour le ...*

L'**abbé Antoine Planchan**, né le 5 juin 1763 à la Capoulanié (Teillet) et mort le 3 décembre 1836 à Massals, est un prêtre ayant desservi les paroisses de Saint-Salvy del Burc (Paulinet), de Saint-Pierre de Trivisy, puis de Massals où il est également professeur au Petit Séminaire. Prêtre réfractaire pendant la période révolutionnaire, il est déporté en 1794 à Cayenne.

Sommaire

1.	Naissance à la Capoulanié	2
2.	Enfance et premières études.....	2
3.	Vicaire de Saint-Salvy del Burc.....	2
4.	Apostolat pendant la Révolution	3
5.	Arrestation et condamnation.....	4
6.	Curé de Saint-Pierre de Trivisy	5
7.	Curé et professeur au Petit Séminaire de Massals.....	5
8.	Vieillesse et mort.....	6
9.	Voir aussi	6
9.1.	Bibliographie.....	7
9.2.	Articles connexes.....	7



L'abbé Antoine Planchan dans les dernières années de sa vie, dessin de M. Enguiale

1. Naissance à la Capoulanié

A trois kilomètres environ en amont de Teillet, est sise la ferme de la Capoulanié. Au commencement du XIXe siècle et pendant de longues années ensuite cette maison fut l'objet d'une vénération particulière : les habitants de la région se la montraient avec fierté et le nom de Planchan n'était jamais prononcé qu'avec une vive gratitude. Le nom des Planchan a disparu depuis longtemps de la paroisse : la ferme a plusieurs fois changé de maître et la maison a été remaniée dans toutes ses parties. Mais le souvenir du Prêtre sans peur et sans reproche qui y naquit, se dévoua, au péril de sa vie pour ses compatriotes et souffrit pour la foi la prison et l'exil, vit encore parmi les anciens.

Antoine Planchan naquit le 5 juin 1763 à la Capoulanié et fut baptisé, dans l'église de Teillet, par M. Jean Jammes, curé de la paroisse. Le père Jean Planchan n'avait pas encore trente ans et pour la quatrième fois déjà il présentait au ministre de Dieu un de ses enfants pour qu'il en fit un chrétien. C'était le second garçon. Le premier, Jean, continueraient les traditions de la famille ; mais celui-ci, si Dieu le veut, sera prêtre, se dirent les époux chrétiens.

2. Enfance et premières études

Aussi l'enfance d'Antoine fut-elle dirigée par eux de ce côté, moins par des exhortations que par l'exemple journalier du respect profond qu'ils avaient pour tout ce qui touchait la religion et ses ministres. Marguerite Planchan, sa tante et sa marraine de baptême, femme, assure-t-on, d'une vertu exemplaire donna pareillement à son filleul des leçons de piété qui ne furent jamais oubliées.

Tout cela fit que bientôt l'enfant tourna toutes les pensées de son esprit, tous les sentiments de son cœur vers le sacerdoce. Les premiers éléments de latin, ainsi qu'un commencement de formation générale lui furent donnés par l'abbé François Calmels des Bosques qui, de vicaire de Saint-Étienne de Terrabusset, prit la succession de Jean Jammes décédé le 13 mai 1772 et devint curé de Teillet.

Du presbytère paroissial où pendant plusieurs années, il eut sous les yeux l'exemple d'un saint Prêtre ne vivant que de foi et de dévouement, Antoine Planchan alla au collège d'Albi dirigé par les prêtres du diocèse. De là il entra au grand séminaire et, pendant deux ans - 1785-1786 - s'y fortifia dans cette rude vertu dont son curé lui avait montré la pratique quotidienne.

Il fut ordonné prêtre le 22 décembre 1787, samedi des quatre-temps de l'Avent, deux ans seulement avant que n'éclatât la terrible tourmente révolutionnaire.

Mais la persécution pouvait venir, l'abbé Planchan était « paré ». Il tint tête, en effet, et montra au milieu des dangers sans nombre l'étendue de son dévouement et ce que peut un prêtre greffé sur un fils de paysan qui a hérité des fortes vertus de sa race.

3. Vicaire de Saint-Salvy del Burc

À 8 kilomètres environ en amont de Teillet en allant vers Alban et à 800 mètres à droite de la route qui va de Réalmont à ce bourg, face au Frayssé, sur un plateau à peine

valloné, dénudé d'arbres et couvert en majeure partie d'ajoncs, de bruyères ou de genêts, se dressait à l'époque qui nous occupe, une petite église. Dédiée à Saint-Salvy, elle tirait son nom d'un hameau voisin aux maisons basses et « moussues », fouettées par l'âpre bise que rien n'arrêtait sur cette lande inculte : le Burc. C'est à Saint-Salvy del Burc annexe de la cure de Saint-Jean de Jeannes que fut envoyé l'abbé Planchan tout au début de 1788. La paroisse n'était pas importante. Une petite église, une humble maison pour presbytère, un petit cimetière et, disséminés aux alentours, une vingtaine de feux à desservir : la Rode, la Teillède, la Bourrelié, le Burc, Boutac et ses environs, voilà ce que trouva notre héros, lorsqu'il arriva comme « vicaire ». Cette solitude sévère ne dut pas lui déplaire ; les longs recueils et les obscurs dévouements lui seraient d'autant plus faciles !

Les événements qui subitement se précipitèrent, s'ils ne firent qu'agrandir le champ de ce dévouement, ne permirent guère à l'abbé Planchan de se recueillir. Deux ans à peine après son arrivée à Saint-Salvy del Burc, la révolution éclata et aussitôt elle s'acharna contre le clergé. Par décret du 27 novembre 1790, devenu loi d'État le 26 décembre de la même année, la Constituante - assemblée de députés chargés d'élaborer une constitution - mit tous les prêtres dans l'obligation de quitter leur paroisse ou de prêter serment à la constitution civile du clergé - serment qui n'était rien moins que schismatique puisqu'il séparait de Rome l'Église de France.

Beaucoup cédèrent à l'orage et s'expatrièrent à l'étranger. L'abbé Calmels curé de Teillet fut du nombre ; en pleurant il dit adieu à son troupeau et partit pour l'Espagne. Mais d'autres parce qu'ils étaient moins en vue ou qu'ils se croyaient plus sûrs de l'amitié et de la discrétion de leurs paroissiens ne voulurent pas s'en aller. Au péril de leur vie - les prêtres dit réfractaires, traqués nuit et jour comme des bêtes fauves, allaient, s'ils étaient pris, à l'échafaud ou au bague - ils continuèrent à leurs fidèles et aux fidèles de toute la région, leur ministère et leur dévouement. Jacques Barthe desservant Saint-Étienne de Terrabusset, Antoine Puech desservant Saint-Salvy de Fourestès et Antoine Planchan furent du nombre. A eux trois, ils administrèrent pendant les mauvais jours toutes les paroisses qui se trouvent entre Fauch et Alban. Cachés sous les déguisements les plus divers - aujourd'hui valets de ferme, le lendemain gardeurs de bestiaux, garçons meuniers, ou charbonniers en pleine forêt, ils devenaient quelques jours après marchands ambulants - et hébergés par des familles sûres, ils se tenaient en toute circonstance à la disposition de tous pour les baptêmes, les mariages, l'administration des derniers sacrements. Dans les fermes reculées, au milieu des bois, dans le creux d'un rocher ou au fond de quelque gorge sauvage, tantôt ici, tantôt là, de préférence la nuit et en déployant toujours des ruses de sioux pour mieux dépister les limiers de « la bande noire » ils célébraient, le plus régulièrement qu'il se pouvait, la sainte Messe et procédaient à l'instruction des fidèles.¹

4. Apostolat pendant la Révolution

Dieu seul sait les baptêmes administrés, les mariages bénits, les mourants consolés par l'abbé Planchan, pendant les années 1792, 93, 94, 95, 96. Pour célébrer les fonctions de

¹ La chapelle de Saint-Salvy del Burc n'existe plus. Seul, l'emplacement du cimetière a été respecté par les charreuses qui ont défriché la lande. Maintenant à la place des bruyères et des ajoncs qui enserraient le sanctuaire, poussent et mûrissent de belles récoltes. Les paroisses voisines : le Frayssé, N-D d'Ourtiguet, Saint-Étienne de Terrabusset se sont partagés les hameaux et les fermes que desservait Saint-Salvy.

son ministère, il choisissait, de préférence, les fermes isolées. On cite comme ayant été consacrées par des cérémonies clandestines la ferme de la Capoulanié, de Terre Basse, de Puech Malou, le moulin de l'Escouto se plaou, la maison de Corneillan au Travet, la métairie du Lauzié alors perdue au milieu des bois qui garnissaient la rive droite du Dadou.

Cette dernière ferme fut même le théâtre d'une scène sanglante.

Le 9 mai 1795 à 11h du matin², M. Planchan, se préparait à y célébrer la messe devant un groupe de fidèles venus des environs, mais le secret n'avait pas été assez bien gardé. Quelque traître - à moins que ce fussent des allées et venues pas suffisamment cachées - donna l'éveil à la bande noire de Teillet. Elle arriva sur les lieux au moment où la messe allait se finir. Un veilleur donna l'alarme ; vite les assistants firent face pour permettre au prêtre de quitter les habits sacerdotaux, et en toute hâte regagner sa cachette. Il fut sauvé ; mais le servent de messe : Louis Barrau, propriétaire d'une ferme non loin de Teillet, tomba mortellement frappé d'un coup de fusil tiré à bout portant, en pleine poitrine, par un sectaire.

Voir le récit plus détaillé sur la messe clandestine du Lauzié dans l'article sur la période révolutionnaire à Teillet.

5. Arrestation et condamnation

En dépit d'une vraie chasse à l'homme conjointement organisée par les bandes noires de Teillet, de Fauch et de Villefranche, l'abbé Planchan continua inlassablement son ministère. Cela dura deux ans au bout desquels il crut avoir lassé la constance des limiers lancés à sa poursuite. D'autre part, la réaction du 10 thermidor ayant ramené un peu de calme et d'espérance, il pensa pouvoir, sans grand inconvénient, se fixer de nouveau auprès de sa chère petite église de Saint-Salvy del Burc. Il y fut trahi par un de ceux qu'il croyait fidèles et un matin qu'il descendait de l'autel, l'expert-géomètre de Villefranche à la tête de quelques citoyens armés de piques et de fusils s'empara de lui. On était en 1796.

Mis en état d'arrestation, le confesseur de la foi fut immédiatement conduit à Albi. Le tribunal révolutionnaire de cette ville, l'eut infailliblement condamné à la peine capitale, si un M. Castagné, plus tard président du tribunal civil, ne fut intervenu en sa faveur ; on se contenta de le déporter. Dirigé sur Cayenne, notre héros passa sur les pontons les années 1796 à 1800. Les souffrances qu'il y endura furent telles que leur souvenir le faisait encore frémir dans sa vieillesse. Sa robuste santé de montagnard lui permit de résister à la maladie, aux privations et vexations de tout sorte, lot quotidien des confesseurs de la foi.

Après plus de trois ans de déportation, de meilleurs jours se levèrent enfin à la fin de l'année 1800. L'abbé Planchan put rentrer en France le 30 décembre 1800 à bord du vaisseau « la Dédaigneuse ». Aussi vite qu'il put, il rentra à la Capoulanié et aussitôt, sans souci d'un repos nécessaire et bien mérité, il reprit le ministère dont le pays avait tant de besoin. Les desservants de Saint-Salvy de Fourestés et de Saint-Étienne étaient

² L'article de l'abbé Fort duquel est tiré ce texte indique que la messe s'est déroulée dans la nuit de Noël 1794, mais l'étude de l'abbé Maynadier confirme qu'il s'agit d'une erreur. La date a donc été ici rectifiée.

montés sur l'échafaud ; ceux de N-D d'Ourtiguet et de Saint-Antonin de Lacalm étaient morts tout au début de la Révolution. Sur toute cette vaste étendue de territoire où tout était à refaire, à reconstituer, notre héros, pendant quatre ans, se dépensa sans compter.

Entre temps, à Paris, Bonaparte premier consul, considérant la religion et ses enseignements comme les moyens les plus capables de diriger la société, signait un concordat avec Rome. En même temps la mise hors la loi des prêtres dits « réfractaires » était levée, les églises rendues au culte et ce culte réorganisé au milieu de l'enthousiasme des foules.

6. Curé de Saint-Pierre de Trivisy

En mai 1804, A. Planchan fut nommé curé de Saint-Pierre de Trivisy, il avait 41 ans.

La souffrance et l'exil avaient donné à son âme une vigueur sans égale. Il la mit toute à refaire, dans son rayon d'action, une mentalité chrétienne à la société que la Révolution avait plongée dans une ignorance extraordinaire. Puisqu'il fallait tout réédifier, le mieux était de reprendre l'édifice à la base : le nouveau curé se fit éducateur de jeunesse. Il trouva moyen de loger dans son presbytère, jusqu'à 30 enfants et avec les modestes revenus de sa cure, il les nourrit en grande partie et souvent les habilla. Dieu qui aime les audacieux l'assista visiblement ; jamais le pain ne manqua à la huche. Dans ce presbytère transformé en petit séminaire, sous la direction de ce prêtre à qui la vie avait été dure, qui voyait tout en fonction du bien à faire et dont tous les jours étaient une parlante leçon de vertu de solides vocations sacerdotales se développèrent.

L'abbé Planchan fit, en petit, dans sa paroisse, ce qu'à la même époque l'abbé Paulhé, cet autre extraordinaire éducateur de jeunesse faisait à La Fage (paroisse de Saint-Pierre d'Illiergues). Aussi, lorsque ce dernier mourut le 30 mars 1820, songea-t-on immédiatement au curé de Saint-Pierre de Trévisy pour être à Massals un des continuateurs du saint de La Fage.

7. Curé et professeur au Petit Séminaire de Massals

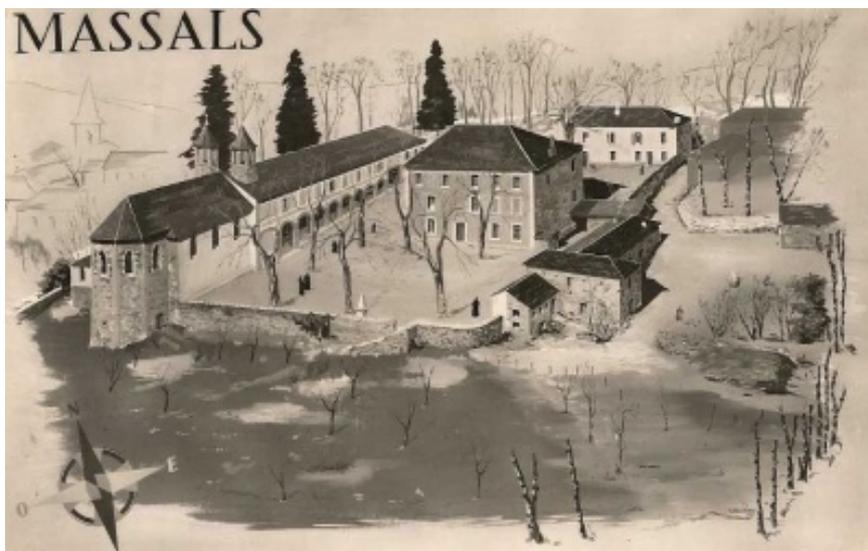


Illustration du Petit Séminaire de Massals (1ère moitié du XXe s.)

L'abbé Paulhé, homme extraordinaire qui seul, sans ressources, avait transformé, au lendemain de la révolution la maison de ses parents en école secondaire. En l'espace de 20 ans ce séminaire improvisé, le seul qui existait alors - n'oublions pas que la révolution avait tout bouleversé, tout renversé - dans des locaux de fortune nullement bâtis à cet effet, était devenu excessivement florissant - 200 élèves, disent les registres conservés aux archives. Comme les héritiers du défunt n'étaient pas disposés à laisser le domaine de Lafage à sa destination, l'autorité ecclésiastique chargea l'abbé Mondot, curé de Soulègre, de la succession et du soin de trouver et d'aménager un autre local. Un vieux château s'élevait à Massals ; il l'acheta, pour y loger les professeurs, y mettre les classes ; le presbytère et quelques maisons amies du village abriteraient les élèves ; l'église paroissiale serait le centre de cet étrange établissement.

M. Mondot pensa immédiatement à faire de l'abbé Planchan, si avantageusement connu dans les montagnes d'Alban, son collaborateur. Au nom des âmes à sauver, des prêtres à former il lui demanda de quitter sa chère paroisse de Saint-Pierre de Trévisy et de devenir curé de Massals. Le sacrifice était lourd, mais il s'agissait d'un bien plus grand à faire et l'abbé Planchan se rendit. Sans prévenir ses paroissiens il partit nuitamment, et Massals dont il devenait le curé fut dès ce moment l'objet de toutes ses affections. Mais en même temps que curé il était éducateur de jeunesse, et comme il entendait qu'aucun de ses devoirs ne demeurent en souffrance, il dépensa à les accomplir toute son énergie et son zèle. Levé avant l'aurore, il convoquait chaque matin ses paroissiens à l'église pour les instruire. L'ignorance accumulée par la révolution était immense et ce n'était pas un mince travail pour la faire disparaître. L'abbé Planchan y parvint cependant dans une grande mesure. Que d'âmes retrouvèrent la foi perdue et avec elle les consolations de la vie chrétienne ! Ses mérites comme éducateur de la jeunesse ne furent pas moins grands. Un prêtre qui a été de ses élèves disait : « M. Planchan était l'âme du séminaire de Massals ; sa chambre était connue de tous les enfants. Il était vraiment le curé de cette sainte maison ». A peine paraissait-il dans la cour qu'il était aussitôt entouré de sa nombreuse famille ; il était cependant, dit-on, d'une extrême sévérité, mais il était tellement bon, que sa bonté faisait oublier sa sévérité.

8. Vieillesse et mort

Dix ans, il mena de front la double tâche de curé-professeur, mais entre-temps les infirmités étaient venues et en 1830 il dut se démettre de sa cure dont il ne pouvait plus assurer normalement le service. Au séminaire il continua à faire un grand bien, à se dévouer jusqu'à l'épuisement complet.

Il mourut presque subitement le 3 décembre 1836, en récitant son bréviaire. Il était âgé de 73 ans.

La désolation fut grande à Massals et dans toute sa contrée. Ses funérailles furent un véritable triomphe. Toutes les paroisses où, au péril de sa vie, il avait exercé son ministère, pendant la révolution, avaient envoyé des délégations. De Teillet, sa paroisse d'origine, de Saint-Pierre de Trévisy où nul ne l'avait oublié, un fort contingent d'hommes et de femmes vint s'agenouiller sur la tombe du confesseur de la foi.

9. Voir aussi

9.1. Bibliographie

- FORT, Abbé Edmond. M. l'abbé Antoine Planchan, confesseur de la foi, fondateur du petit séminaire de Massals. *Albia Christiana*, A1, 1893, p.185-188, 223-227 et 257-261
- L'abbé Antoine Planchan confesseur de la foi. *La Voix de Teillet*, A1, N°5 à 9, avril à août 1931

9.2. Articles connexes

- Abbé Jacques Barthe
- Curés de Teillet
- Période révolutionnaire à Teillet